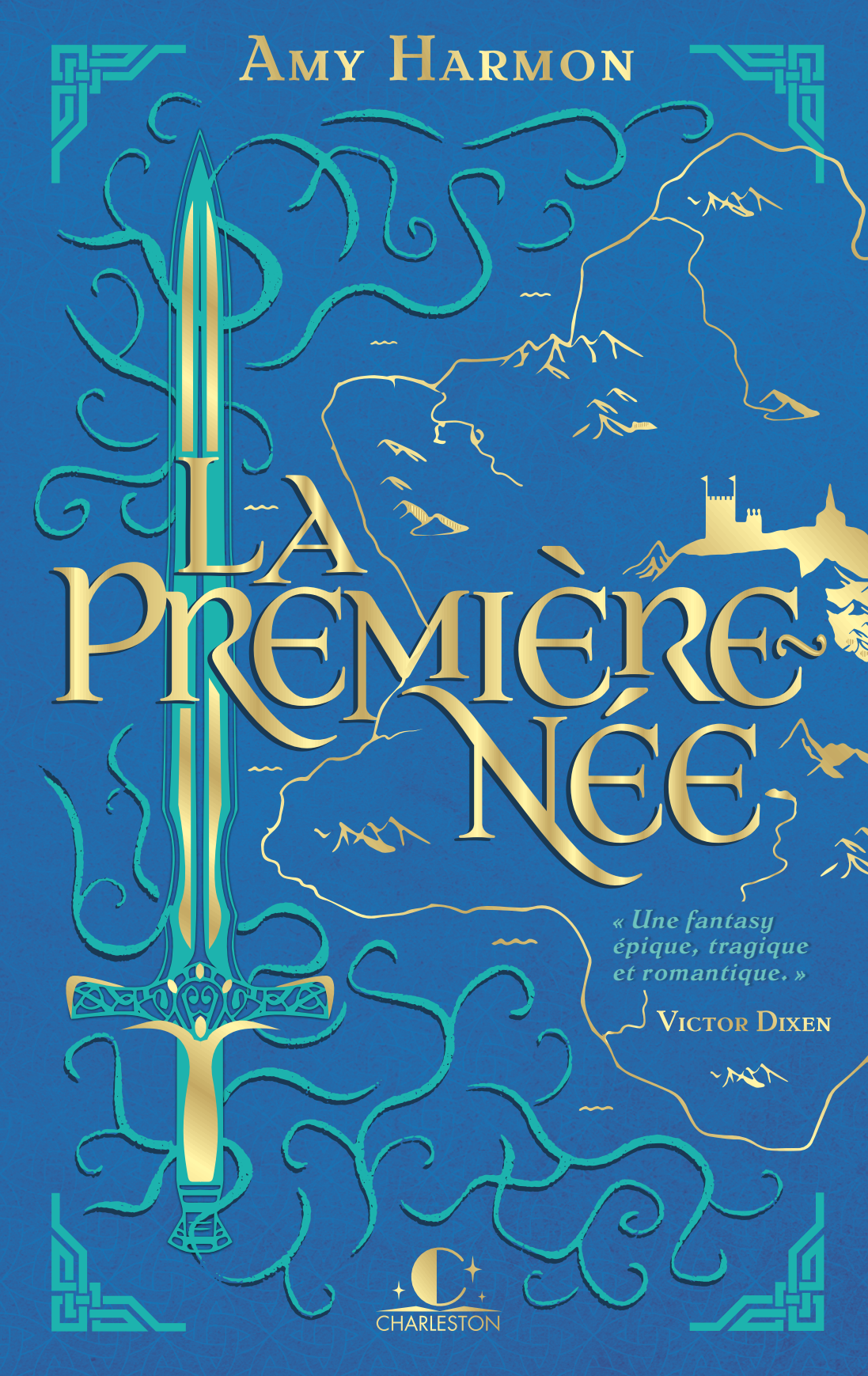


AMY HARMON



LA  
PREMIÈRE  
NÉE

« Une fantasy  
épique, tragique  
et romantique. »

VICTOR DIXEN

  
CHARLESTON

# AMY HARMON

## LA PREMIÈRE-NÉE

*« On nous maltraite. On se sert de nous. On nous troque, on nous abandonne. Qu'il en soit ainsi. À compter de ce jour, plus aucune fille ne naîtra à Saylok. »*



Guerrière féroce et implacable, Desdémone a toujours suscité l'admiration des hommes de l'île de Saylok, peu importe leur clan. Aussi, quand elle est abandonnée par Banruud de Berne, le père de l'enfant qu'elle porte, car elle ne sert pas sa quête de pouvoir, la rage lui fait commettre l'irréparable. Avant de rendre son dernier souffle en donnant naissance à leur fils, elle utilise son sang pour lancer une malédiction : plus aucune fille ne naîtra à Saylok.

Condamnés à vivre sur des terres maudites, les habitants de l'île s'en remettent aux gardiens du temple pour élire le nouveau roi qui les guidera en ces temps de chaos et d'obscurité. Mais lorsque Banruud présente, sept ans plus tard, son nouveau-né au temple, il devient le parfait candidat au trône. Car il est l'heureux père d'une fille, la première-née depuis la terrible malédiction et le salut du pays tout entier...

*« Amy Harmon est une conteuse magique, aussi douée que les Nornes de la mythologie nordique : elle déroule le fil de la destinée de ses personnages de manière fascinante. J'ai été totalement emporté dans le monde de Saylok. »*

Victor Dixen,  
auteur de la saga best-seller *Vampyria*



26,90 € Prix TTC France

ISBN : 978-2-38529-209-6



9 782385 292096

Traduit de l'anglais  
par Fabien Le Roy

LA  
PREMIÈRE  
NÉE

**De la même autrice, aux éditions Charleston :**

*Ce que murmure le vent*, 2021

*Un tourbillon de sable et de cendre*, 2022

*La Fille qui prenait les armes*, 2023

Titre original : *The First Girl Child*

Copyright © Amy Harmon, 2019

Tous droits réservés.

*This edition is made possible under a license arrangement originating with Amazon Publishing, [www.apub.com](http://www.apub.com).*

Traduit de l'anglais par Fabien Le Roy

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2024

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

Maquette : Patrick Leleux PAO

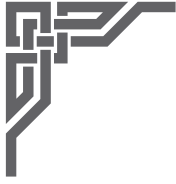
Illustration de la jaquette, de la couverture, des gardes et du jaspage :

© Pauline Ortlieb

ISBN : 978-2-38529-209-6

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.



AMY HARMON



# LA PREMIÈRE NÉE



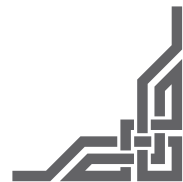
Les Chroniques de Saylok - Livre 1



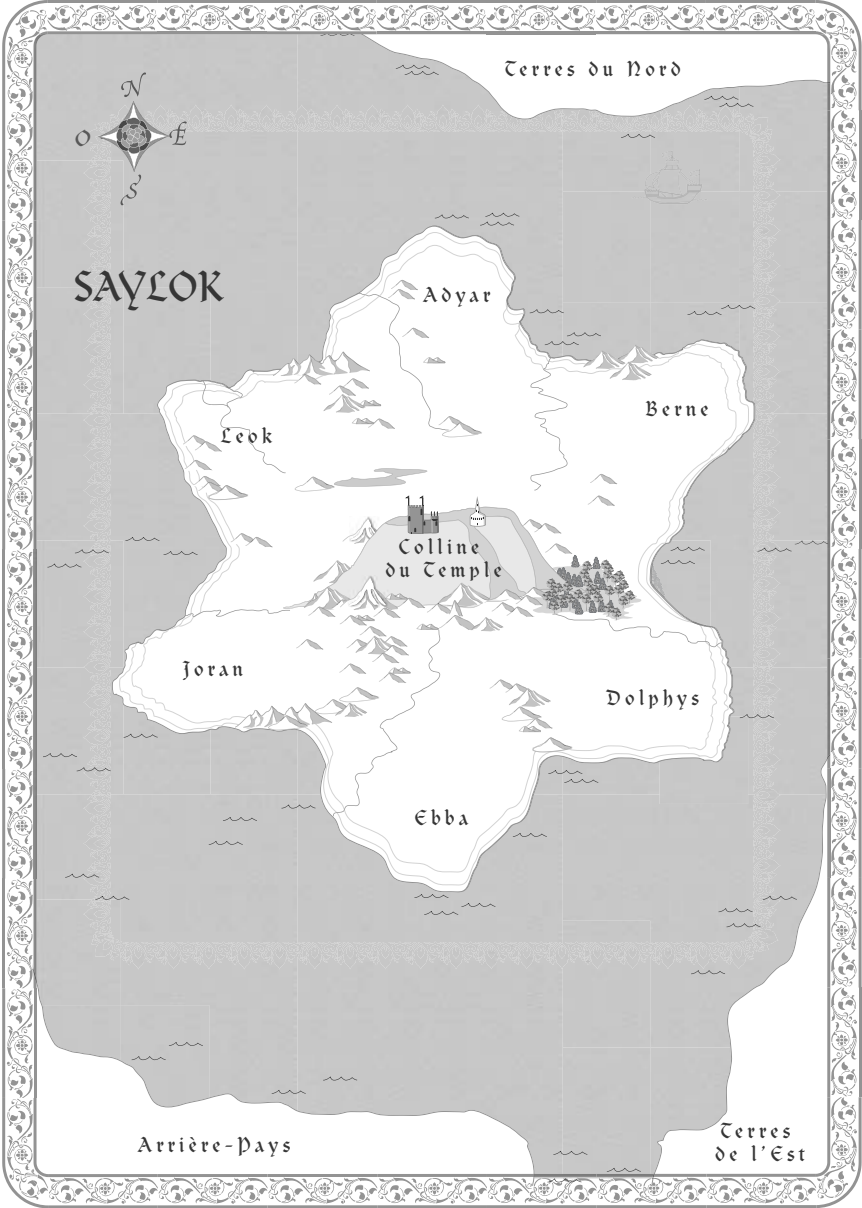
*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Fabien Le Roy*



  
CHARLESTON











*Car, de même que la femme a été tirée de l'homme,  
de même l'homme existe par la femme.*

I Corinthiens, 11-12



## PROLOGUE

**I**LS N'AURAIENT PAS DÛ GRIMPER SI LONGTEMPS, mais ils s'étaient laissé convaincre qu'en atteignant le sommet de Shinway, ils auraient vue sur la mer et même jusqu'aux Terres de l'Est. Ils pensaient pouvoir apercevoir les voiles de leur père – celles de la flotte de Dolphys, qui revenait de raids sur des rivages lointains. Leur père leur rapportait toujours quelque chose, bien que ses cadeaux soient rarement à leur goût : à Dagmar, il offrait des épées alors que celui-ci ne rêvait que de parchemins ; à Desdémone, des babioles, là où une longueur de bonne corde ou un collet ingénieux l'aurait comblée. Et pourtant ils le guettaient. Ils l'attendaient. Et voilà qu'ils étaient montés trop haut.

— La tempête se lève, Des, s'inquiéta Dagmar. Avec cette brume qui s'est posée sur l'eau, jamais nous ne verrons Père, même s'il est près des côtes.

Desdémone grimaça sans s'arrêter pour autant, gravissant le sentier escarpé comme l'une des chèvres dont ils s'occupaient et auxquelles ils auraient dû retourner.

Si Père revenait bel et bien à la maison, il s'étonnerait de la trouver déserte, le bétail affamé et la vache en attente d'être traitée, sans parler du bois qu'ils n'avaient pas ramassé. Ils étaient partis à l'aube et il était déjà midi, bien que les nuages épais et la pâle lumière fassent paraître l'heure bien plus tardive. Ils s'étaient amusés en chemin, recueillant des trésors qu'ils jetaient ensuite au profit de nouvelles trouvailles. Ils avaient fait halte pour se gaver de mûres, puis cédé à la tentation d'un vieux chêne qui leur tendait ses branches basses. Résultat : ils étaient partis plus longtemps que prévu et il commençait à se faire tard.

— Il ne reviendra pas aujourd'hui, asséna Desdémone d'un ton qui n'admettait pas la réplique. Hier, la vieille Hilde a consulté la mer, et celle-ci lui a envoyé cinq coquillages entassés sur le sable. Elle a dit que les guerriers seraient de retour dans cinq jours.

Maîtresse Dunhilde avait la charge de veiller sur eux lors des absences de leur père, alors qu'elle était à moitié gâteuse et piquait régulièrement du nez. Dagmar avait souvent l'impression qu'il s'occupait davantage d'elle que l'inverse. Mais la vieille Hilde se trompait rarement sur ce genre de choses.

Dagmar se figea sur place.

— Dans ce cas, pourquoi as-tu insisté pour qu'on monte jusqu'au sommet ? s'énerma-t-il.

— Je n'en pouvais plus de la ferme, répliqua Desdémone dans un haussement d'épaules.

Elle lui adressa un sourire malicieux et lui tendit la main.

— Il faut qu'on fasse demi-tour, Des, insista Dagmar. La tempête se lève et elle va nous cueillir sur la falaise.

Sa cadette avait la fâcheuse habitude de l'entraîner dans ses bêtises, n'en faisant toujours qu'à sa tête.

— Ne t'inquiète pas, Dag, je te protégerai, le rassurait-elle tout en dégainant la lame du fourreau de cuir qu'elle portait à la taille.

Elle la lança à deux mains en direction du modeste pin qui se dressait juste sur leur chemin.

— Je l'ai eu ! triompha-t-elle en se précipitant vers l'arbre.

Dagmar comprit que sa cible n'avait jamais été le tronc en apercevant un lapin gris, la lame fichée dans son dos, détalé à grands bonds jusqu'à disparaître au milieu des pierres, au pied du plus haut rocher escarpé. Les trois falaises de Shinway se succédaient telles de gigantesques marches, leurs plateaux rocailleux et plats tandis que les collines alentour ondoyaient, couvertes d'un épais manteau vert. Ces falaises n'offraient rien hormis un panorama spectaculaire au terme d'une ascension ardue. Les habitants de Dolphys ne s'aventuraient que rarement jusqu'au sommet. Les journées étaient trop courtes et la vie trop rude pour perdre son temps à des voyages inutiles.

— Dépêche-toi, Dag, lui enjoignit Desdémone par-dessus son épaule.

Elle avait coincé sa jupe dans la ceinture à sa taille pour poursuivre sa proie en toute liberté. Dans sa course, elle glissa et se retint d'une main sur l'arête d'un rocher, puis se remit debout aussitôt, suivant à la trace le gros lapin qui saignait sans pour autant s'avouer vaincu.

— Il s'est faufilé là-dedans, haleta Desdémone une fois que Dagmar l'eut rejointe, pointant du doigt une cavité entre deux saillies rocheuses.

— Et ta lame avec, ajouta Dagmar, même s'il se doutait que l'animal s'en serait volontiers débarrassé.

La grotte n'était pas visible depuis le chemin étroit, d'autant qu'un lourd rideau de lierre cascadeant de la corniche en surplomb en obscurcissait l'entrée.

— Montre-moi tes mains, ordonna-t-il.

Desdémone s'exécuta en réprimant un soupir d'impatience. Elle s'était écorché les paumes dans sa chute et celles-ci saignaient légèrement.

— C'est trois fois rien, ça picote juste un peu, se défendit-elle. Je veux ma lame et je veux ce lapin. Il sera parfait pour un bon ragoût et une paire de pantoufles.

Dagmar se retint de protester. La grotte était noire comme un four et sa sœur n'irait pas bien loin. Il leva les yeux sur les falaises qui se dressaient encore devant eux, évaluant le chemin qu'ils avaient déjà parcouru. En contrebas, sur sa gauche, s'étendait la mer. Même si la brume en rendait actuellement les contours flous, il savait qu'elle était là.

Derrière lui, la vallée de Dolphys s'étalait dans toute sa splendeur têtue, le ruban argenté de la Mogda serpentant à travers. Le fleuve s'enroulait autour de huttes et d'habitations qui, de cette hauteur, n'apparaissaient guère plus grosses que des débris de coquillages jonchant une plage. Des collines, verdoyantes pyramides bosselées et émoussées, punctuaient la vallée, séparant les clans les uns des autres. Dolphys en regorgeait. Les locaux les appelaient des géants endormis, même si elles évoquaient davantage à Dagmar d'énormes crapauds assoupis.

— Il fait noir là-dedans ! s'exclama Desdémone de l'intérieur de la grotte, tirant Dagmar de ses réflexions.

Des nuages aussi sombres et changeants que le tempérament de leur père s'amoncelaient au-dessus de leur tête, conférant au paysage des couleurs de pluie. Dagmar lâcha un soupir et partit en quête de bois sec. Il serait imprudent de redescendre la montagne en plein déluge, et la grotte ferait un abri idéal, à condition qu'ils puissent allumer un feu.

Un tronc de pin couché lui fournit tout ce dont il avait besoin. Il se servit de la hachette à sa ceinture pour couper plusieurs grosses branches, qu'il traîna ensuite jusqu'à hauteur de la grotte. Il dut se pencher pour y entrer, Desdémone écartant le rideau de lierre afin qu'il puisse déposer son fardeau de bois. Une fois à l'intérieur, Dagmar constata qu'il pouvait se redresser de toute sa taille. Il avait beau ne rien distinguer au-delà de quelques pas, l'espace enténébré lui donnait l'impression d'être aussi vaste et inexploré que le ciel nocturne.

— Il nous faut plus de lumière. Sers-toi de ma hache pour dégager l'entrée. Et gare à ne pas te couper les orteils !

Si Desdémone était déjà une chasseuse accomplie, sa confiance en elle démesurée et son manque de concentration la rendaient parfois maladroite. Elle lui obéit, maugréant par principe, et entreprit de taillader les tiges de lierre par poignées, apportant un peu de jour blafard au sein de leur abri.

Dagmar eut tôt fait de donner naissance à une flamme, même si un violent coup de marteau de Thor, vite suivi de trombes d'eau, menaçait de faire durer leur pause forcée plus longtemps que les branchages à leur disposition. Desdémone vint s'accroupir à ses côtés pour se confectionner une torche en attachant plusieurs brindilles à l'aide du lierre qu'elle avait récupéré. Elle en fit une seconde pour Dagmar, mais, la patience n'étant pas son fort, partit sans lui en quête du lapin.

Dagmar continua de s'occuper du feu, avant de noter qu'au lieu de s'amasser autour des flammes, la fumée disparaissait dans des hauteurs encore insondables. Il devait donc y avoir une ouverture au-dessus de lui. Un appel soudain de Desdémone interrompit ses pensées.

Sa voix avait quelque chose d'étrange et de distordu, comme si elle lui parvenait de là où s'engouffrait la fumée. Il ne distinguait pas sa sœur, mais un rougeolement réchauffait un pan de l'obscurité et, sa torche à la main, il s'engagea dans cette direction.

Les yeux rivés sur la source de lumière, Dagmar découvrit que la galerie principale était flanquée de plusieurs tunnels à taille d'homme, qui menaient les dieux seuls savaient où. Desdémone s'était aventurée beaucoup plus loin que lui-même ne l'aurait osé s'il avait été seul. Il se retint néanmoins de lui dire le fond de sa pensée lorsqu'il finit par la rejoindre.

Sa sœur se tenait dos à lui dans une salle séparée de la galerie principale, la torche levée pour illuminer la paroi rocheuse. En se rapprochant, il la vit lentement pivoter pour éclairer diverses sections du mur. Les ombres respiraient autour d'elle, naissant ou s'évanouissant au gré de ses mouvements, ce qui permit à Dagmar de mieux appréhender les lieux. Cela ressemblait plus à une grande salle qu'à une caverne, une voûte de pierre les surplombant comme le dôme du temple où il avait mis une fois les pieds.

— Qu'est-ce que c'est d'après toi? lui demanda Desdémone dès qu'il eut franchi le seuil de l'alcôve rocheuse.

Il imita sa sœur et leva sa faible torche pour illuminer la paroi.

La chambre était intégralement recouverte de figures – il y en avait des centaines! – gravées à même la roche. Des cercles, des obélisques, des yeux et des angles, tout un langage d'images et de dessins que Dagmar reconnaissait à défaut de savoir le déchiffrer. Il lui fallut trois rotations complètes avant de répondre, le cœur battant la chamade.



— Ce sont... des runes, chuchota-t-il, sentant le fin duvet de ses bras se dresser en signe de révérence.

— Je croyais qu'on en trouvait uniquement au temple de Saylok, sous la surveillance des gardiens, murmura Desdémone en retour.

Nulle trace de peur sur son visage, même si Dagmar entendait dans sa voix la même trépidation qui tonnait dans sa propre poitrine. Lui avait la sagesse d'être terrifié pour deux, mais pas assez toutefois pour quitter cette salle. Le tonnerre grondait au-dehors, martelant les montagnes de ses poings. La réverbération emplissait la salle d'un bourdonnement sourd.

— Que crois-tu que ça raconte? Tu penses que ce sont des histoires? demanda Desdémone.

— Certaines, oui. Regarde, tu devrais reconnaître celles-ci, dit-il en lui montrant les figures les plus proches de l'entrée.

On aurait dit que ces runes marquaient le début de l'histoire.

— C'est l'histoire des dieux, annonça Desdémone fièrement. Là c'est Père Saylok, désigna-t-elle, et ici l'aigle Adyar, l'ours Berne, Dolphys le loup, Ebba le sanglier, Joran le cheval et le lion Leok.

Les figures gravées étaient remarquablement détaillées. Le dieu Saylok, fils d'Odin et père de leurs terres, se tenait au centre d'une étoile à six branches, ses enfants animaux tous à égale distance de lui, chacun occupant l'une des pointes de l'étoile.

Dagmar effleura du doigt la pointe supérieure puis descendit par la droite, nommant chacun des clans à mesure qu'il touchait les dessins – Adyar, Berne, Dolphys, Ebba, Joran et Leok.

— C'est à ça que doivent ressembler nos terres vues du ciel.

Enhardie par les gestes de son aîné, Desdémone posa la paume sur la rune gravée juste en face d'elle, le regard luisant de curiosité dans les ombres mouvantes.

— Cette rune a des ailes, Dagmar, s'émerveilla-t-elle en en suivant le contour.

Le grondement lointain du tonnerre changea alors de tonalité et monta dans les aigus, transformant le bourdonnement en un millier de murmures. Une brise soudaine enfla dans la salle, comme si le vent extérieur cherchait à fuir la pluie.

Desdémone se hâta de retirer sa main de la figure gravée, mais trop tard. Une légion de créatures ailées leur fondaient dessus depuis des hauteurs insoupçonnées, tourbillonnant, heurtant les murs, griffant l'espace et s'accrochant aux cheveux de Desdémone et aux vêtements de Dagmar. Leurs torches tombèrent au sol tandis qu'ils se débattaient vigoureusement contre la masse volante et les ailes parcheminées des créatures. Ils poussèrent des cris étouffés en enfouissant leur visage dans les vêtements de l'autre pour se protéger.

Aussi brutalement qu'elles étaient apparues, les chauves-souris s'engouffrèrent à travers l'ouverture de la salle, l'écho du claquement membraneux de leurs ailes persistant longtemps après leur départ. Les deux enfants restèrent un moment blottis l'un contre l'autre, palpant leur chevelure et les replis de leur tunique pour s'assurer qu'aucun passager clandestin ne s'y était glissé.

Par chance, les torches brûlaient toujours et Dagmar s'accroupit pour les ramasser. Il était soulagé de ne pas avoir à rebrousser chemin dans le noir complet. Parcouru d'un violent frisson, il s'empessa de secouer ses vêtements une nouvelle fois. Desdémone, elle, s'était déjà remise et faisait face au mur, sa frayeur aussi volatile que les chauves-souris.

— La rune précédente avait des ailes, mais celle-ci est ornée de flammes. Peut-être que c'est une rune de feu? supposa-t-elle.

— Non! hurla Dagmar, et son cri se répercuta contre la roche en une série de dénégations farouches.

Mais la gravure que caressait Desdémone s'embrasa d'un coup à son contact, le contour du symbole rougeoyant tels des charbons ardents. Dagmar lâcha sa torche puis un chapelet d'obscénités. Il se hâta de retirer sa cape pour étouffer le feu qui courait sur la paroi.

— Tu es complètement folle! Tu ne dois jamais toucher les runes, s'époumona-t-il en frappant la roche de sa cape.

Celle-ci en ressortirait roussie, en plus d'empester la chauve-souris. La rune cessa de rougeoyer dès qu'il eut éteint les flammes et Dagmar recula, le souffle court, prêt à affronter une nouvelle calamité.

— Et pourquoi je ne pourrais pas les toucher? Tu l'as bien fait, toi, marmonna-t-elle, contrite, en ramassant la torche de son frère.

Elle disait vrai.

C'était Dagmar qui avait posé la main sur le mur en premier.

Il avait tracé le contour de l'étoile de Saylok et rien ne s'était produit.

— Peut-être que... que certaines racontent simplement une histoire, hasarda-t-il, éprouvant tout à coup une étrange sensation de vide.

— Dans ce cas, mets ta main sur la rune de feu, le défia-t-elle. Ma torche s'est éteinte.

Dagmar hésita, sachant que sa sœur adorait le provoquer et qu'il se faisait bien trop souvent avoir. Mais la tentation était trop forte.

Il s'attendait à la morsure du feu, mais ne sentit que le baiser froid de la pierre, les sillons de la rune chatouillant la pulpe de ses doigts. Il appuya plus fort, priant pour que la rune s'embrace, assoiffé soudain du pouvoir que sa sœur avait si aisément manipulé. Animé par un désespoir aussi abrupt que violent, lui aussi voulait invoquer des ailes et du feu, quand bien même les chauves-souris devraient l'emporter, ou la grotte devenir la proie des flammes.

Mais la rune s'obstinait à se refuser à lui.

— Peut-être que j'ai du sang à runes, s'enthousiasma Desdémone sans remarquer la déception de son frère. Comme les gardiens!

— Du sang à runes et pas une once de bon sens, répliqua Dagmar en souriant pour adoucir la blessure provoquée par ses mots, mais aussi celle infligée à son amour-propre – il rêvait depuis toujours de devenir l'un des gardiens de Saylok.

Il se figea soudain, tandis qu'une idée se formait dans son esprit.

— Tu as... du sang... sur les doigts, énonça-t-il. Tu as tracé les runes avec du sang... Hilde m'a toujours dit que les gardiens se servaient de sang pour alimenter les runes.

Desdémone leva sa main pour l'observer dans le halo de la torche : du sang tachait le bout de ses doigts.

— Comme quoi, j'ai *vraiment* du sang à runes, jubila-t-elle.

Dagmar s'entailla la pulpe de l'index sur le tranchant de sa hache, laissant échapper une petite grimace. Le sang afflua, noir dans la lumière vacillante. Sans se donner le temps d'avoir peur, il suivit du bout du doigt le contour d'une rune qui renfermait un œil, étalant son sang dans les sillons qui formaient la paupière, les cils et

la pupille. Cette rune semblait inoffensive par rapport à d'autres : ni ailes ni flammes, ni épées ni homme sans tête.

Puis il attendit, partagé entre l'espoir et la crainte de ce qu'il pourrait voir... ou de ce qu'il pourrait *ne pas* voir.

Et soudain l'obscurité l'engloutit corps et âme, et son esprit lui échappa.

Des images surgirent sous ses yeux avant de se défaire et il se sentit s'élever au-dessus des falaises. Il volait à présent à une vitesse phénoménale, propulsé au-dessus des cimes des grands arbres jusqu'à la ferme de Dolphys où il habitait avec sa sœur et son père, là où il s'occupait des chèvres et des porcs, profitant de ses quelques moments de liberté pour lire les rares textes sur lesquels il avait pu mettre la main – le plus souvent des choses qu'il avait lui-même griffonnées. Il dépassa sa maison, survolant collines et vallons, forêts et cours d'eau, jusqu'à se retrouver sur la Colline du Temple de Saylok, les mains couvertes de sang, les yeux levés sur les poutres du sanctuaire. Il était vêtu d'une tunique de gardien, d'un pourpre profond, et il avait froid à la tête. Il porta une main humide de sang à son crâne et découvrit qu'il était rasé.

Le temple se mua alors en un bosquet envahi de troncs massifs et de lourdes branches qui obscurcissaient le ciel et s'enfonçaient dans la terre à ses pieds. Il tenait une femme dans les bras. Elle ressemblait au souvenir qu'il se faisait de sa mère, mais il n'avait que quatre ans lorsque celle-ci était morte et jamais il ne l'avait portée ainsi. C'était toujours elle qui le portait. Elle avait le corps chaud, mais le regard froid, et il pleura, de gros sanglots qui lui déchiraient la poitrine et la gorge.

— Dagmar, est-ce que tu m'entends? demanda sa mère, mais ni ses yeux ni ses lèvres ne bougeaient.

— Dagmar! s'écria-t-elle à nouveau.

Le jeune garçon prit une profonde inspiration pour rassasier ses poumons privés d'air, si profondément que la femme glissa de ses bras. Il se retrouva catapulté en arrière, parcourant le paysage à une vitesse telle que les couleurs se fondaient en nuances de vert et de bleu, d'ombre et de lumière, jusqu'à ce qu'il réintègre enfin la caverne. Il était allongé sur le dos, les membres écartés, avec du sang dans les narines et un mal de tête qui pulsait douloureusement. Desdémone était accroupie au-dessus de lui, la torche à la main, et il comprit que c'était sa voix qu'il avait entendue.

— Tu m'as fait tellement peur, chuchota-t-elle en s'essuyant les joues.

Elle pleurait, et lui aussi d'ailleurs. Il se redressa avec mille précautions et son ventre émit des gargouillis.

— Tu es tombé comme une pierre, comme si tu étais mort, gémit Desdémone.

Il toucha la bosse qui poussait sur l'arrière de son crâne, juste sous sa tresse. Ses cheveux étaient de nouveau là.

— Je veux rentrer à la maison, Dagmar. Je veux être une guerrière, pas une gardienne, déclara sa sœur en l'aidant à se relever.

Sa torche était éteinte, mais celle de Dagmar suffit à les ramener à l'entrée de la grotte où le feu brûlait toujours. Il avait l'impression d'être désincarné : il ne sentait pas ses pieds avancer ; pas même sa main dans celle de sa sœur. Tout était devenu pierre – lourd, froid et sombre. La pierre était partout. Autour de lui. Sous lui. En lui.

— La pluie s'est arrêtée, remarqua Desdémone quand ils sortirent de la grotte.

Il aurait continué de marcher, quand bien même il aurait plu à torrents. Il mit du temps avant de regagner

l'usage de la parole, avant qu'un semblant de chaleur ne revienne dans ses membres et que son corps lui appartienne de nouveau. Desdémone était restée silencieuse à ses côtés, comme si elle devinait à quel point il était désorienté, et sans doute aussi pour dissiper sa propre confusion. Lorsque enfin ils parvinrent au pied de Shinway, Dagmar se tourna vers elle et lui chuchota d'un ton grave – comme s'il craignait que les arbres puissent entendre ses paroles :

— Promets-moi de ne jamais retourner dans cette grotte, supplia-t-il. Et promets-moi de ne jamais en parler à qui que ce soit.

— Je le promets, répondit-elle, mais il perçut dans sa voix de l'impatience et de la lassitude.

L'expérience de la caverne s'était déjà atténuée dans son esprit, tel un mauvais rêve qu'on s'empresse d'oublier. Elle le tira par la manche, pressée de regagner la ferme, de dîner, de dormir. Lui, en revanche, n'oublierait jamais.

— Desdémone, écoute-moi.

— Je t'écoute, Dagmar, répliqua-t-elle en plongeant son regard dans le sien.

— Cette grotte est pleine de choses que personne n'est supposé trouver, chuchota-t-il, la voix tremblante de peur.

Desdémone acquiesça, ses grands yeux bleus écarquillés. C'était la première fois qu'il remarquait à quel point elle ressemblait à leur mère.







PREMIÈRE PARTIE

LE GARÇON DU TEMPLE





*Dix ans plus tard*

**D**AGMAR PRÉFÉRAIT PRIER EN EXTÉRIEUR. Les murs du temple avaient beau offrir calme et fraîcheur, la pierre était dépourvue de vie et le coupait de cet émerveillement qui lui donnait justement envie de prier. Lorsqu'il marchait dans les bois et touchait les arbres ou qu'il traversait les collines en herbe qui s'élevaient dans tout Saylok, il se sentait l'âme libre, et les prières de son cœur jaillissaient alors jusqu'à ses lèvres. Il priait Odin, le Père de Tout, bien que le mot *père* suscite toujours en lui un vague sentiment de culpabilité. Son père était un guerrier puissant et redouté, et il était bien décidé à ce que Dagmar le devienne à son tour. Mais c'était Desdémone, la guerrière, la meilleure porteuse de bouclier de Dolphys. Elle se battait avec une habileté et une férocité qui suscitaient l'admiration des hommes de tous les clans. Dagmar, lui, se fichait royalement